

**L'ÉVOLUTION DU RENDEMENT DE L'ÉDUCATION DES FEMMES ET DES
HOMMES AU CANADA ENTRE 1980 ET 2005**

**Par
Maxime Desjardins
6167382**

**Mémoire présenté au Département de science économique
de l'Université d'Ottawa
pour l'obtention du diplôme de Maîtrise
Directeur du mémoire : Professeur Gilles Grenier
ECO6999**

**Ontario, Ottawa
Août 2014**

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier mon directeur du mémoire Gilles Grenier, pour tout ce qu'il m'a appris au cours de ma rédaction, pour sa grande aide et pour ses judicieux conseils.

J'aimerais également remercier mes parents ainsi que mes deux meilleurs amis Dan et Max pour faire partie de ma vie. Aussi, j'aimerais remercier spécialement ma copine Marie-Audrey qui m'encourage toujours à aller plus loin et qui m'a aidé à surmonter mes obstacles durant cette maîtrise.

Je veux également remercier tous les gens qui font partie du département de science économique de l'Université d'Ottawa pour leur dévouement au travail ainsi que mon ami Joël avec qui j'ai passé une année extraordinaire.

Table des matières

	Page
Résumé	1
1. Introduction	1
2. Revue de la littérature	3
3. Les données de l'étude et statistiques descriptives	15
4. Écarts bruts des salaires selon les niveaux d'éducation	22
4.1 Écarts bruts des salaires par niveau d'éducation pour les hommes	22
4.2 Écarts bruts des salaires par niveau d'éducation pour les femmes	25
5. Régression du rendement de l'éducation sur le salaire des hommes et des femmes	26
5.1 Régression des hommes	28
5.1.1 Le rendement de l'éducation sur le salaire des hommes	28
5.1.2 Coefficient des autres variables chez les hommes	29
5.2 Régression des femmes	32
5.2.1 Le rendement de l'éducation sur le salaire des femmes	32
5.2.2 Coefficient des autres variables chez les femmes	33
6. Décomposition de l'écart salarial moyen entre 1980 et 2005	35
6.1 Décomposition Oaxaca	35
6.2 Vérification de la robustesse	38
7. Conclusion	40
Annexe	42
Références	49

Résumé

Ce mémoire s'intéresse à l'évolution du rendement des divers diplômes d'études au Canada entre 1980 et 2005. Un objectif est de savoir si l'obtention d'un diplôme plus élevé est un facteur d'augmentation des inégalités. Nous constaterons que les écarts salariaux entre les niveaux d'éducation sont plus élevés chez les femmes que chez les hommes. La mentalité des Canadiens face à l'éducation a beaucoup changé à travers le temps et les barèmes sociaux ont beaucoup évolué. En effet, les emplois où l'on ne demandait pas de formation en 1981 ont des exigences plus élevées en matière d'éducation en 2006 et les individus accordent beaucoup plus d'importance à l'acquisition d'une formation pour faciliter leur adhésion au marché du travail. De ce fait, nous constatons que les rendements de l'éducation ont augmenté durant la période étudiée, mais cette augmentation reste assez faible. Cette faible augmentation peut s'expliquer par des facteurs tels que les nouveaux barèmes sociaux et le fait que les diplômes sont plutôt devenus des signaux envoyés aux employeurs pour leur montrer les capacités intellectuelles des futurs employés.

1. Introduction

L'époque de l'adolescence est un moment important dans le cours d'une vie puisque c'est le moment où les individus doivent prendre des décisions qui seront significatives pour leur avenir. En effet, le choix de continuer ou d'arrêter ses études aura des répercussions sur les années à venir. Combien de fois avons-nous entendu des gens dire « j'aurais dû continuer mes études »? Plusieurs se questionnent du réel avantage sur le salaire à long terme de gravir les échelons scolaires, que ce soit pour les femmes ou les hommes, puisque leur situation économique n'est pas la même. Cependant, l'importance que nous accordons aux études est différente de celle d'il y a 25 ans. Selon Statistique Canada (2013), l'incidence de l'obtention du baccalauréat a augmenté en popularité entre 1991 et 2006. Il est possible d'y remarquer une augmentation, en nombre d'individus, de presque 200% pour la population en général, soit de 205% pour les femmes et de 133%

pour les hommes. Plusieurs éléments, tels que la situation financière des parents, la capacité intellectuelle et les ambitions entrent en ligne de compte lorsque vient le temps de choisir de continuer ses études.

C'est donc pour ces raisons que j'ai décidé de concentrer ma recherche sur le rendement de l'éducation sur le salaire des hommes et des femmes canadiens pour la période entre 1980 et 2005. Cette étude nous permettra d'observer si le rendement des études sur le salaire a changé durant cette période. Cette comparaison nous permettra aussi d'analyser l'évolution des inégalités entre les sexes suite à l'obtention d'un diplôme plus élevé. Nous constaterons que les inégalités sont relativement plus élevées chez les femmes et qu'à travers les années, l'ensemble des catégories d'éducation sélectionnées pour cette étude a augmenté d'en moyenne 10,3 points de pourcentage pour les hommes et d'en moyenne 8,8 points de pourcentage pour les femmes entre 1980 et 2005. Il y a donc eu bel et bien une augmentation des écarts salariaux.

L'analyse est organisée de la façon suivante. Je vais amorcer ce mémoire en faisant un survol littéraire des diverses études qui se sont penchées sur la question de l'impact de l'éducation sur le salaire. Ce survol nous permettra de nous donner une idée des tendances auxquelles on devrait s'attendre dans ce travail. Par la suite, je vais donner une vision globale de la répartition de l'échantillon. Cette section nous permettra de mettre en lumière les changements entre les années 1981 et 2006 dans la distribution de notre échantillonnage entre les sexes et dans la distribution du niveau d'éducation. Ensuite, je vais étudier les écarts bruts de salaire par catégorie d'éducation. J'enchaînerai mon analyse avec une régression complète comprenant des variables de contrôle pour les

provinces canadiennes, le travail à temps plein, le bilinguisme, le nombre de semaines travaillées, l'âge et l'état matrimonial. Enfin, je vais terminer le tout avec une décomposition de l'écart salarial moyen entre 1980 et 2005.

2. Revue de la littérature

L'évolution du rendement de l'éducation a suscité, au fil du temps, l'intérêt de plusieurs auteurs. Bar-Or, Burdidge, Magee et Robb (1995) se sont intéressés à l'évolution du rendement de l'éducation au Canada pour la période entre 1971 et 1991. Les auteurs utilisent les microdonnées de 15 Enquêtes¹ sur les Finances des Consommateurs. L'échantillon comprend les personnes ayant travaillé 52 semaines à temps plein dans la dernière année, âgées entre 25 et 64 ans et ils ont exclu les travailleurs autonomes. Les auteurs ont pu constater que les données sur l'éducation sont très différentes entre 1971 et 1991. De ce fait, ils ont séparé les niveaux d'éducation en deux catégories : «école secondaire», qui englobe tous les individus ayant accompli entre onze et treize années d'éducation, et les diplômés universitaires. Il est à noter que la première catégorie peut inclure d'autres niveaux d'éducation intermédiaires qui ont été complétés à l'intérieur de ces années d'éducation, mais sans avoir complété des études postsecondaires. De plus, à partir de 1989, ils ont inclus dans cette catégorie ceux ayant répondu avoir obtenu un diplôme de métier et ceux ayant des études postsecondaires non complétées. De ce fait, ces deux catégories n'incluent pas tous les individus. Pour analyser l'évolution du rendement de l'éducation pour la période sélectionnée, les auteurs

¹ Les années des 15 enquêtes sont 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1982, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990 et 1991.

utilisent le ratio du salaire et traitement moyen et médian des individus du deuxième groupe sur celui des individus du premier groupe.

La recherche de Bar-Or, Burdidge, Magee et Robb (1995) montre que le rendement du salaire moyen pour les hommes a connu une baisse entre 1971 et 1977 passant de 1,48 à 1,26. Cependant, entre 1977 et 1991, ils remarquent une hausse de ce ratio passant de 1,26 à 1,46, soit à un niveau semblable à celui de 1971. La situation des femmes est quelque peu différente puisque l'écart du rendement moyen entre 1971 et 1991 est définitivement beaucoup plus grand que chez les hommes. Entre 1971 et 1991, ils remarquent une diminution du ratio du salaire moyen entre les deux catégories d'éducation utilisées passant de 1,77 à 1,59. Ceci veut donc dire que les inégalités salariales entre les femmes ont diminué à travers le temps, mais malgré cette baisse, les inégalités sont tout de même plus fortes chez celles-ci que chez les hommes étant donné leur ratio plus élevé.

MacPhail (2000) s'est intéressée aux déterminants de l'augmentation des inégalités pour chacun des sexes survenant dans les années 1980. L'auteure utilise les données suivantes : Survey of Work History pour 1981 et le Labour Market Activity Survey pour les données de 1986 et 1989. Elle prend un échantillon de personnes âgées entre 17 et 64 ans. De plus, étant donné les motifs de recherches, c'est le degré d'inégalités salariales, mesuré pour 64 régions chaque année, qui agit comme variable dépendante pour la régression effectuée par l'auteure. L'obtention d'un diplôme universitaire est utilisée comme variable indépendante ainsi que le niveau du salaire minimum, le taux de chômage, les conditions macroéconomiques, le taux de

syndicalisation, la proportion des travailleurs qui sont représentés par des femmes, le taux de désindustrialisation et le facteur technologique. Dans son étude, l'auteure conclut qu'il existe un lien positif entre l'obtention d'un diplôme universitaire et l'augmentation des inégalités, et ce pour les deux sexes. Enfin, cette étude nous permet donc de remarquer que l'obtention d'un diplôme d'études universitaires a été, en quelque sorte, l'instigatrice des augmentations des inégalités durant les années 80, il sera intéressant de constater si cette tendance sera la même lors de mon analyse.

Burdidge, Magee et Robb (2002) se sont penchés sur la même question que la recherche de Bar-Or, Burdidge, Magee et Robb (1995), mais pour une période différente soit de 1981 à 2000; de plus, ils ont comparé le Canada et les États-Unis. Pour le Canada, les auteurs ont utilisé les données de l'Enquête sur les Finances des Consommateurs pour 1981 à 1997 et de l'Enquête sur la population active pour la période 1997 à 2000. Pour les États-Unis, ils ont utilisé le Current Population Survey. À noter qu'ils ont exclu les travailleurs autonomes et tous les individus qui travaillent moins de 30 heures par semaine. Ils ont découpé les différents niveaux d'éducation en six catégories : école élémentaire, niveau secondaire non complété, diplôme secondaire complété, niveau postsecondaire non complété, diplôme ou certificat postsecondaire obtenu et diplôme d'études universitaires obtenu. La façon de diviser les niveaux d'éducation est une nouvelle approche par rapport à celle de Bar-Or, Burdidge, Magee et Robb (1995). Pour vérifier leurs hypothèses, les auteurs se réfèrent au salaire et traitement hebdomadaire médian. Pour l'interprétation de leurs résultats, ils ont décidé d'utiliser le ratio du revenu hebdomadaire médian des individus ayant un diplôme universitaire par rapport aux autres individus ayant obtenu un diplôme d'études secondaires.

Contrairement aux résultats obtenus pour nos voisins du Sud, les auteurs constatent de moins grands changements au Canada, et ce pour les deux sexes. En effet, le ratio du revenu hebdomadaire médian pour les femmes ayant obtenu un diplôme universitaire par rapport à celles ayant obtenu un diplôme d'études secondaires a connu une légère diminution passant de 1,58 à 1,54 durant la période 1981 à 2000, de sorte que le fait d'obtenir un diplôme universitaire aurait perdu du lustre salarial. Pour ce qui est des hommes au Canada, ce ratio serait resté relativement stable durant cette même période passant de 1,34 à 1,36. Il est à noter que lorsque l'on compare le ratio des individus ayant complété un diplôme universitaire à tous les autres, ils remarquent une diminution de ce ratio pour les deux sexes. Pour ce qui est des États-Unis, le ratio médian des individus ayant complété des études universitaires par rapport à ceux ayant obtenu un diplôme d'études secondaire a considérablement augmenté sur cette période. Effectivement, il est passé de 1,27 à 1,77 pour les hommes et de 1,50 à 1,83 pour les femmes entre 1981 et 1999.

Chung (2006) étudie la période de 1980 à 2005. Cette auteure aborde le sujet de l'impact de l'éducation sur le salaire par le biais de l'évolution du salaire hebdomadaire moyen à travers le temps. Pour s'y faire, elle utilise les données des différents recensements à l'exception de l'année 2005 où elle utilise l'Enquête sur la population active étant donné que les données du Recensement de 2006 n'étaient pas encore disponibles. De plus, l'auteure a restreint son échantillonnage aux gens âgés entre 25 et 54 ans et elle l'a séparé en quatre catégories d'éducation : diplôme d'études secondaires non complétés, diplôme d'études secondaires, diplôme en dessous des études universitaires et diplôme d'études universitaires. Elle a aussi distingué deux sous-

catégories d'âge, soit 25 à 34 ans et 35 à 54 ans et deux sous-catégories de période, soit 1980 à 2000 et 2000 à 2005.

Pour ce qui est des hommes entre 1980 et 2000, elle remarque, de manière générale pour les deux tranches d'âges, une diminution de la moyenne des salaires hebdomadaires réels, et ce pour toutes les catégories de diplômes à l'exception du diplôme d'études universitaires. Par exemple, pour les hommes plus jeunes, le salaire hebdomadaire moyen de ceux ayant un diplôme d'études secondaires a diminué de 21 points de pourcentage tandis que cette statistique a augmenté pour la même période de 0,3 point de pourcentage pour les hommes ayant complété un diplôme universitaire. Cette tendance est la même pour les hommes de la deuxième tranche d'âge. La situation est très différente entre 2000 et 2005. En effet, les quatre catégories d'éducation ont connu des variations positives à l'exception du diplôme d'études universitaires avec des variations négatives de 2,8 points de pourcentage. Cependant, pour cette même période, chez les hommes plus vieux, presque tous les diplômes ont connu des variations négatives, mais les études universitaires ont connu la plus forte baisse avec 3,9 points de pourcentage.

Pour ce qui est des femmes, entre 1980 et 2000, il semble avoir eu une augmentation des écarts salariaux entre les jeunes femmes qui ont complété leurs études secondaires et universitaires puisqu'elles ont connu des variations de l'ordre -10,2 points de pourcentage et 0,5 point de pourcentage respectivement. Les catégories d'éducation des femmes faisant partie de la deuxième tranche d'âge ont toutes connu des variations positives, mais celle ayant complété des études universitaires a été la plus faible pour cette période. Pour ce qui est de la deuxième période, toutes les catégories ont connu des

variations positives pour les deux tranches d'âge. En fait, lorsque l'auteure analyse les variations entre le diplôme d'études secondaires par rapports aux études universitaires, elle conclut qu'il y a eu augmentation des écarts salariaux hebdomadaires chez les hommes entre la période 1980 et 2000, alors que cette tendance se renverse pour la période suivante. Chez les femmes, pour la première période étudiée, il semble avoir eu une augmentation des écarts pour les femmes de la première tranche d'âge, alors que c'est le contraire pour la deuxième tranche.

L'étude de Moussaly-Sergieh et Vaillancourt (2009) compare les résultats de deux recherches antérieures, soit celle de Moussaly-Sergieh (2005) et Vaillancourt et Bourdeau-Primeau (2002). Ceux-ci analysent l'évolution du rendement privé et social associé à l'obtention d'un certain diplôme. Pour calculer ces rendements, ils ont utilisé le concept de bénéfices et coûts. Pour leur analyse, ils utilisent des microdonnées des recensements des particuliers de 1991, 1996 et 2001 pour les personnes âgées de 18 à 63 ans. Il est important de noter que les étudiants à temps plein sont exclus. Pour calculer le rendement d'un diplôme, ils utilisent le plus haut grade, certificat ou diplôme obtenu. Le diplôme d'études secondaires agit comme variable de référence chez les individus ayant complété un baccalauréat. La variable dépendante est le revenu de travail qui englobe le salaire et traitement et les revenus net provenant des travailleurs autonomes. Brièvement, cette étude arrive à la conclusion que le rendement privé du baccalauréat autant chez les hommes que chez les femmes diminue entre 1990 et 2000. Entre 1990 et 1995, le rendement privé de ce diplôme, pour les deux sexes, a connu une augmentation, mais entre 1995 et 2000, le rendement diminue jusqu'à être inférieur à celui obtenu pour l'année 1990. Par exemple, chez les hommes, le rendement privé du baccalauréat est

passé d'environ 15,5% à 17% entre 1990 et 1995, alors que ce rendement a diminué entre 1995 et 2000 pour s'arrêter à 11% et cette tendance est la même pour la maîtrise et le doctorat. Le rendement social des hommes et des femmes est resté plutôt stable entre 1990 et 2000 surtout au niveau du baccalauréat avec des rendements compris entre 8% et 10%. Dans la conclusion de sa recherche, Moussaly-Sergieh (2005) croit que la raison pour laquelle il y a eu diminution des rendements privés du baccalauréat entre 1990 et 2000 serait la baisse du bénéfice de l'obtention de ce diplôme à l'entrée sur le marché du travail.

Bouardbat, Lemieux et Riddell (2010) analysent la situation du rendement de l'éducation pour la période de 1980 à 2005 par le biais des données offertes par les recensements. Ces auteurs ont tenté de cerner le rendement de l'éducation pour les hommes et les femmes à l'aide d'une régression en gardant comme variable de référence le diplôme d'études secondaires et comme variable dépendante le salaire hebdomadaire. De plus, de leur échantillon âgé entre 16 et 65 ans travaillant au moins 30 heures par semaine, ils ont retiré les travailleurs autonomes. Ils ont pu constater que le rendement de l'éducation pour l'obtention d'un baccalauréat est passé de 32% en 1980 à 40% en 2005, soit une variation de 8 points de pourcentage. Pour ce qui est des femmes, ils ont pu remarquer un rendement de l'éducation qui était supérieur à celui des hommes comme nous l'avons vu dans la recherche de Bar-Or, Burdidge, Magee et Robb (1995). En effet, la différence brute de l'obtention d'un baccalauréat est passée de 42% à 47%, soit une variation de 5 points de pourcentage entre les deux années étudiées. Ces statistiques nous montrent que le rendement de l'éducation a augmenté entre 1980 et 2005. De plus, ces résultats sont davantage intéressants puisque la période étudiée est similaire à celle de

cette présente recherche; il sera donc intéressant de voir si cette tendance sera aussi présente. Enfin, bien que cette recherche offre un horizon dans le temps qui est plus long, les tendances de cette présente recherche sont certainement différentes de celles de Burdidge, Magee et Robb (2002) et de Bar-Or, Burdidge, Magee et Robb (1995). Il sera donc intéressant de voir si les recherches plus récentes appuient celle-ci qui conclut une augmentation du rendement de l'éducation sur le salaire.

Bourbeau (2011) utilise un échantillonnage qui est plus restrictif que les recherches précédentes. En effet, elle exclut les résidents non permanents du Canada, les travailleurs autonomes, les autochtones, les individus résidents dans un des territoires canadiens et les individus ne parlant ni le français et ni l'anglais comme première langue. Il est bon de noter que l'exclusion des résidents non canadiens est une approche qui n'a pas été beaucoup appliquée lors des recherches précédentes, mais elle sera prise en considération lors de la sélection de mon échantillonnage puisque cela contribue au fait que les individus ont obtenu leur diplôme au Canada. De plus, elle utilise les données des différents recensements pour les années 1991, 1996, 2001 et 2006. Contrairement aux recherches précédentes, l'auteure s'intéresse aux jeunes adultes âgés entre 18 et 35 ans travaillant en moyenne 30 heures et plus par semaine. Aussi, elle a séparé les niveaux d'éducation de la variable du plus haut grade, certificat ou diplôme obtenu en dix catégories soit : aucun diplôme, diplôme de métier, diplôme d'études secondaires, diplôme collégial, universitaire inférieur au baccalauréat, baccalauréat, certificat supérieur au baccalauréat, médecine, maîtrise et doctorat.

L'auteure remarque, chez les hommes, pour l'ensemble des catégories d'éducation, que le rendement entre 1990 et 2005 a augmenté et que les diplômes universitaires ont considérablement augmenté durant cette période. Par exemple, le rendement du baccalauréat, si on le compare aux hommes qui ont obtenu un diplôme d'études secondaires, a augmenté de 15,2 points de pourcentage sur la période étudiée. Pour ce qui est des femmes, nous constatons pratiquement la même tendance que chez les hommes au niveau des diplômes universitaires. Le rendement du baccalauréat a connu une augmentation de 17,2 points de pourcentage. De plus, pour l'ensemble des rendements des quatre recensements, celui des différents niveaux universitaires est toujours plus élevé chez les femmes que chez les hommes, mais elle observe le contraire chez les diplômés non universitaires. Bref, étant donné les résultats, l'auteure en conclut que les inégalités à l'intérieur des sexes ont augmenté à travers le temps. Bien que la période étudiée est différente de celle de Burdidge, Magee et Robb (2002) et Bar-Or, Burdidge, Magee et Robb (1995), nous constatons des tendances qui sont très différentes, mais qui s'approchent davantage à ceux de Boudarbat, Lemieux et Riddell (2010).

Boudarbat et Connolly Pray (2011) ont étudié les rendements de l'éducation pour la période entre 1995 à 2005 en utilisant le diplôme d'études collégiales comme variable de référence avec des données provenant de l'Enquête nationale sur les diplômés et de son enquête de suivi. Cette étude offre un point d'analyse intéressant et différent des autres recherches puisqu'ils s'intéressent aux écarts salariaux reliés à l'obtention des diplômes postsecondaires et universitaires. Les individus n'ayant pas complété au moins des études postsecondaires ont été retirées de l'échantillon. De ce fait, les catégories

d'éducation sont divisées de la façon suivante : métier, collégial, baccalauréat et études supérieures. Le salaire horaire agit comme variable dépendante et le diplôme d'étude collégial agit comme variable de référence. Selon leurs résultats, les coefficients des femmes sont constamment supérieurs à celui des hommes d'environ 7.5% au niveau du baccalauréat et de 6% pour les études supérieures pour chaque année. Cependant, cet avantage semble diminuer avec le temps puisque le rendement additionnel du baccalauréat pour les femmes a connu une diminution de 7,2 points de pourcentage entre 1995 et 2005. De ce fait, cette recherche nous annonce une fois de plus la supériorité des rendements des femmes sur les hommes.

Bourbeau, Lefebvre et Merrigan (2012) se sont penchés sur l'évolution du rendement de l'éducation au Canada à l'aide des recensements canadiens pour la période entre 1990 et 2005. Outre l'exclusion des étudiants et la sélection des individus travaillant à temps plein au moins une semaine dans l'année, les restrictions au niveau de l'échantillon et la séparation des différentes catégories d'éducation sont semblables à celles de Bourbeau (2011). Les auteurs constatent que l'ensemble des rendements des diplômes universitaires est plus élevé chez les femmes que chez les hommes d'environ 10% et que l'ensemble des rendements des diplômes complétés a connu une augmentation sur la période étudiée pour les deux sexes. Par exemple, le rendement du baccalauréat chez les hommes a augmenté de 15 points de pourcentage passant de 40% à 55%, et ce par rapport aux hommes ayant obtenu un diplôme d'études secondaires. Du côté des femmes, le rendement pour ce même diplôme a connu une variation de 12 points de pourcentage passant de 59% en 1990 à 71% en 2005. Bref, comme dans les recherches

de Bourbeau (2011) et Boudarbat, Lemieux et Riddell (2010), les auteurs de cette présente recherche ont remarqué une augmentation générale du rendement ; de plus, le rendement des diplômés universitaires des femmes est constamment supérieur à ceux des hommes.

Morissette, Picot et Lu (2012) abordent le sujet de l'impact du rendement de l'éducation en comparant les écarts salariaux des individus ayant complété un baccalauréat à ceux ayant obtenu un diplôme d'études secondaires. Ils analysent l'évolution des salaires entre les années 1981 et 2011 pour les travailleurs à temps plein âgés de 17 à 64 ans. Selon des données du recensement pour les hommes, la moyenne des salaires hebdomadaires de ceux ayant complété un diplôme d'études secondaires est restée stable entre 1980 et 2000, tandis que celle pour les gens ayant obtenu un baccalauréat a augmenté de 16 points de pourcentage pour la même période. Cependant, selon les données de l'Enquête sur la population active, pour la période de 2000 à 2011, un homme ayant obtenu un baccalauréat en 2000 gagnait un salaire moyen hebdomadaire de 43% plus élevé qu'un homme ayant obtenu un diplôme d'études secondaires en 2000, tandis qu'en 2011, il gagne un salaire de 37% plus élevé. Pour ce qui est des femmes, les tendances sont les mêmes. Comme pour la majorité des recherches précédentes, le rendement des femmes est supérieur à celui des hommes pour les diplômes universitaires. Par exemple, une femme ayant un baccalauréat gagnait en moyenne un salaire hebdomadaire, en 2000, qui était 63% plus élevé qu'une femme qui avait obtenu un diplôme d'études secondaires, tandis qu'en 2011, ce pourcentage a baissé à 56%. Ceci signifie donc que les inégalités ont diminué pour les deux sexes entre 2000 et 2011.

Enfin, Frenette et Morissette (2014) arrivent à des conclusions tout à fait intéressantes sur l'avantage salarial des individus ayant un baccalauréat par rapport à ceux ayant un diplôme d'études secondaires. Ils ont utilisé des données provenant de l'Enquête sur la population active pour la période de 2000 à 2012 avec un échantillon travaillant à temps plein âgé entre 20 et 34 ans et qui résident dans une des provinces canadiennes. Ils ont utilisé comme variable dépendante le logarithmique du salaire hebdomadaire et le logarithmique du salaire horaire. De plus, leur analyse est séparée en deux étapes où dans la première, ils ont pu constater qu'entre la période 2000-2002 et 2010-2012, l'avantage salarial a diminué de 7,7 points de pourcentage pour les hommes et de 6.6 points de pourcentage pour les femmes. La deuxième étape effectue la régression des valeurs estimées à l'étape un sur les variables indicatrices des provinces, les effets d'années et le vecteur des variables explicatives. Ce vecteur prend en compte les facteurs qui pourraient expliquer la diminution des écarts salariaux. Ces facteurs sont les changements institutionnels, les variations de l'offre de la main d'œuvre (diminution de la rareté des diplômes universitaires), la demande de main-d'œuvre (le boom pétrolier constitue un exemple) et la conjoncture générale du marché. Selon leur deuxième analyse, le boom pétrolier observé en 2002 a contribué à la diminution des écarts salariaux.

À la lumière de ces recherches, la majorité en est venue à la conclusion que le rendement de l'éducation des femmes est supérieur à celui des hommes. De plus, plusieurs études ont observé une augmentation des inégalités entre les niveaux d'éducation pour les deux sexes pour la période entre 1980 et 2005. Cependant, trois recherches n'ont pas observé cette tendance d'une augmentation des inégalités. Les

résultats de Burdidge, Magee et Robb (2002) concluent que le rendement des diplômes d'études universitaires est resté constant chez les femmes et a même diminué chez les hommes pour la période entre 1981 et 2000. De plus, les recherches de Frenette et Morissette (2014) et Morissette, Picot et Lu (2012) remarquent, pour leur part, une diminution des écarts salariaux reliés à l'obtention d'un baccalauréat entre 2000 et 2011. Plusieurs restrictions qui ont été appliquées dans ces recherches seront retenues pour la sélection de mon échantillon tel que l'omission des individus qui habitent les territoires canadiens, des immigrants et des travailleurs autonomes. Cependant, plusieurs éléments d'analyse qui n'ont pas été fait dans ces recherches seront présents dans celle-ci tel que l'élasticité du nombre de semaines travaillées ainsi qu'une décomposition du salaire moyen entre 1980 et 2005.

3. Les données de l'étude et statistiques descriptives

Dans le cadre de cette recherche, je vais utiliser les microdonnées publiques des recensements canadiens de 1981, 1991, 2001 et 2006. J'ai omis les recensements de 1986 et 1996 pour des raisons de cycle économique. En effet, ces deux années se situaient à la fin de deux récessions, ce qui risque de ne pas donner des résultats qui représentent la situation économique en temps normal. Les années étudiées permettent de voir l'évolution à long terme de l'impact de l'éducation sur le salaire. Le tableau 1 définit les variables et l'échantillon pour bien comprendre ce qu'engloberont les divers résultats de l'analyse.

Tableau 1	
Définition de l'échantillon et des variables	
Variables	Description
➤ Plus haut grade, certificat ou diplôme	<p>- Cette variable nous indique le plus haut grade ou certificat que l'individu a obtenu.</p> <p>- Les catégories sont les suivantes:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aucun diplôme - Diplôme d'études secondaires (catégorie de référence) - Diplôme de métier ou collégial - Baccalauréat - Diplôme d'études supérieures (Maîtrise ou Doctorat) <p>- Cependant, il existe quelques différences entre les recensements. Les tableaux A1 et A2 de l'annexe montrent comment les catégories d'éducation ont été construites pour tenter de les rendre le plus homogène possible entre les recensements.</p>
➤ Salaire	<p>- Je vais utiliser le logarithmique du salaire et traitement annuel pour 1980, 1990, 2000 et 2005.</p> <p>- Je vais omettre les salaires qui sont inférieurs à 500\$ et supérieurs à 200 000\$ par année pour éviter les distorsions dues aux valeurs extrêmes.</p>
➤ Provinces	<p>- Je vais omettre la province de l'Île-du-Prince-Édouard (pour être conforme au Recensement de 1981) et les territoires canadiens.</p> <p>- De ce fait, nous allons définir des variables dichotomiques pour ces différentes régions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Provinces de l'Atlantique</u> : Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve et Labrador et Nouvelle-Écosse - <u>Québec</u>

	<ul style="list-style-type: none"> - <u>Ontario</u> (catégorie de référence) - <u>Alberta</u> - <u>Manitoba et Saskatchewan</u> - <u>Colombie-Britannique</u>
➤ Âge	<p>- L'âge et l'âge au carré sont des approximations de l'expérience, donc plus l'âge du répondant est élevé plus on suppose qu'il a de l'expérience.</p> <p>- Pour le Recensement de 2006, j'ai utilisé le point milieu de chaque groupe d'âge de 5 ans.</p>
1) État matrimonial	1) L'état matrimonial pour 1981 et l'état matrimonial historique pour les autres années. Une variable dichotomique est définie pour les gens mariés et les gens non mariés serviront de référence.
2) Nombre de semaines travaillées	2) Cette variable me permettra de créer la variable du logarithmique du nombre de semaines travaillées.
3) Temps plein	3) Une variable dichotomique est créée qui se nomme temps plein et qui inclut tous les individus ayant travaillé entre 48 et 52 semaines principalement à temps plein. Tous les autres individus qui ne satisfont pas cette exigence serviront de référence.
4) Bilinguisme	4) Le bilinguisme me permettra d'analyser l'impact de maîtriser les deux langues soit le français et l'anglais sur le salaire. Une variable dichotomique est définie pour les individus qui sont bilingues et les gens qui connaissent seulement une ou aucune de ces deux langues serviront de référence.
Échantillonnage	Description
Population canadienne : hommes et femmes	<p>- Étant donné les difficultés d'équivalence de diplôme entre les pays, je vais omettre les immigrants puisque je cherche à cerner les individus ayant obtenu leur diplôme au Canada.</p> <p>- Je vais omettre les individus âgés de 25 ans</p>

et moins puisque je veux cibler davantage les gens ayant terminé leurs études ; de même, on omet les individus âgés de 65 ans et plus.

- Comme dans plusieurs recherches sur le sujet, j'ai exclu tout individu ayant gagné un revenu provenant d'un travail autonome.

Avant de faire une analyse sur les rendements de l'éducation, il est utile de bien comprendre les caractéristiques de notre échantillon.

Tout d'abord, le tableau 2 montre qu'il y a une légère majorité d'hommes dans notre échantillonnage dans tous les recensements. Cette majorité est à son plus fort en 1981 où les hommes occupent 58,6% de notre échantillon. Par la suite, les proportions d'hommes et de femmes tendent vers une parité de sorte qu'en 2006 les femmes représentent 49,2%. Cette tendance à la parité résulte de l'augmentation de l'activité des femmes sur le marché du travail.

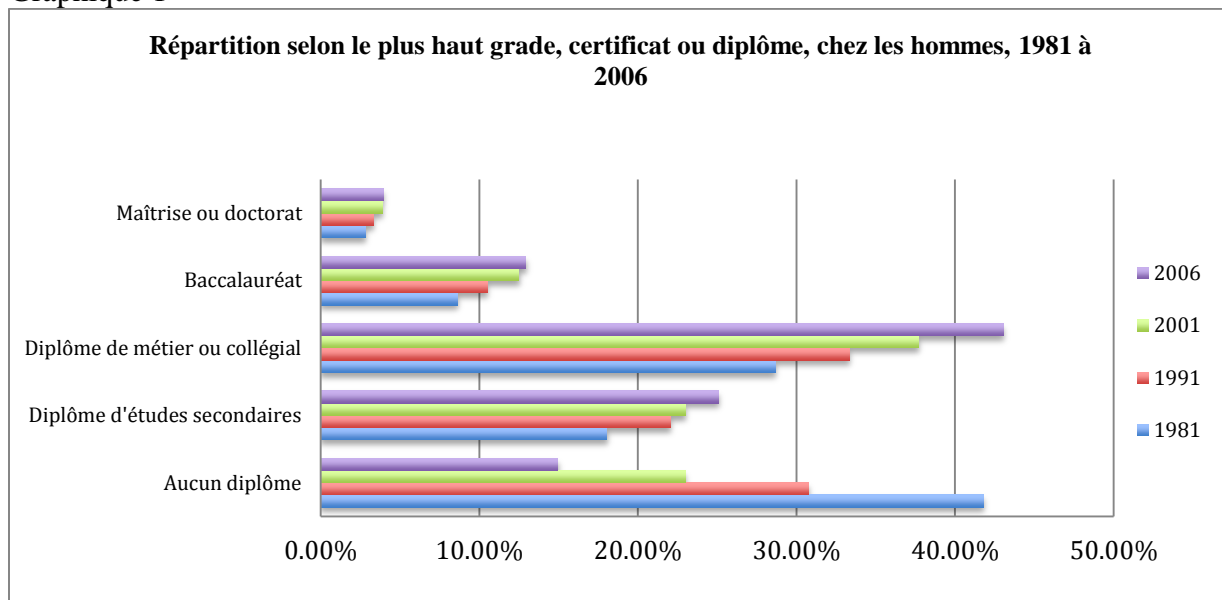
Tableau 2				
Proportion d'hommes et de femmes dans l'échantillon selon les recensements du Canada				
	1981	1991	2001	2006
Hommes	58,6%	53,3%	52%	50,8%
Femmes	41,4%	46,7%	48%	49,2%

Sources : Calculs de l'auteur et recensements du Canada

Le graphique 1 indique la répartition selon les différents niveaux d'éducation chez les hommes. Les proportions ont connu des variations positives pour toutes les catégories d'éducation à l'exception des hommes n'ayant aucun diplôme. En effet, la

proportion d'hommes qui n'avaient aucun diplôme en 1981 se chiffrait à 42%. Cette proportion a connu une très forte diminution au cours des années pour atteindre 15% en 2006, soit une diminution d'environ 27 points de pourcentage. Si nous regardons l'évolution des proportions des différents diplômes à travers les recensements, on remarque que les plus grandes variations positives se trouvent au niveau des diplômes d'études secondaires et des diplômes de métier ou collégiaux. En fait, c'est au niveau du diplôme de métier ou collégial que l'on trouve les plus fortes variations avec une variation moyenne de 5 points de pourcentage entre les différents recensements. Cependant, il faut garder en tête que la catégorie du diplôme de métier ou collégial englobe trois types de certifications, dont un diplôme de métier. C'est donc pour cette raison qu'elle rassemble une plus grande taille d'individus que les autres catégories de diplôme. Au niveau des diplômes d'études universitaires, le diplôme d'études supérieures est la catégorie d'éducation où l'on remarque les plus faibles variations à travers les recensements avec une variation moyenne de 0,38 point de pourcentage, ensuite vient le baccalauréat avec une variation moyenne de 1,4 point de pourcentage.

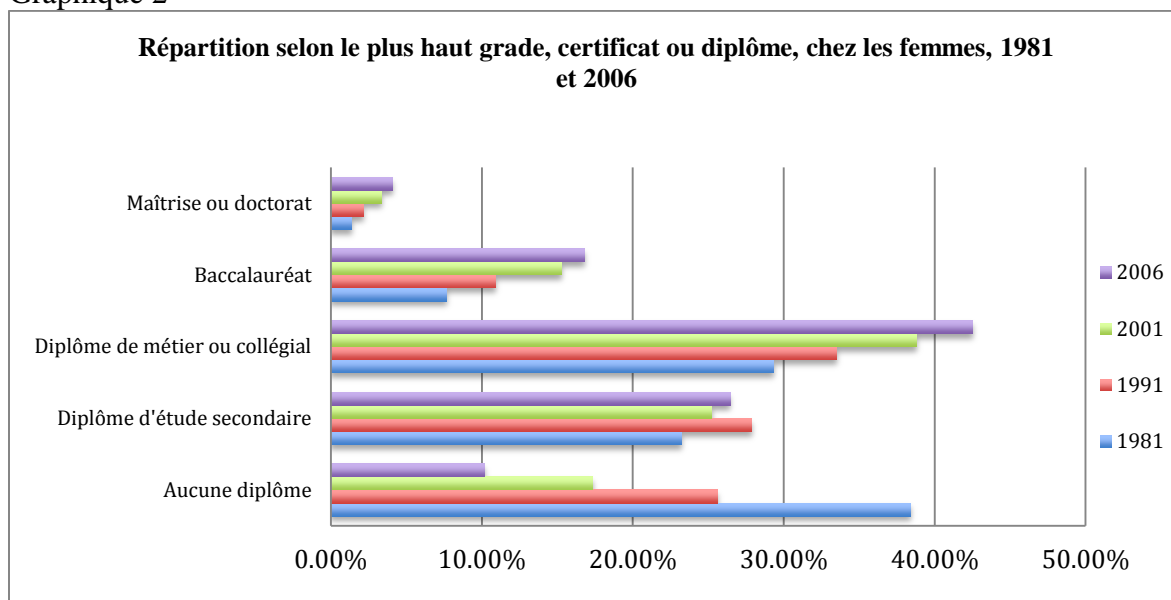
Graphique 1



Note : Le tableau A3 de l'annexe présente les résultats complets
Source : Calculs de l'auteur et recensements du Canada

Le graphique 2 montre les mêmes tendances au niveau des femmes. Les tendances qui divergent de celles des hommes sont au niveau des études universitaires où l'on remarque qu'elles acquièrent, au fil du temps, des diplômes universitaires en plus forte proportion. Enfin, le tableau 3 montre les variations pour chacun des diplômes des proportions d'hommes et de femmes entre les deux années extrêmes, soit 1981 et 2006. Les variations en proportion chez les femmes pour les diplômes universitaires ont été environ le double de celles des hommes, tandis qu'au niveau du diplôme d'études secondaires, la variation de la proportion d'hommes est le double de celles des femmes. De plus, il est possible de remarquer que les variations négatives au niveau des femmes n'ayant aucun diplôme ont été presque identiques à celles des hommes.

Graphique 2



Note : Le tableau A4 de l'annexe présente les résultats complets
 Source : Calculs de l'auteur et recensements du Canada

<u>Plus haut grade, certificat ou diplôme</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
Aucun diplôme	-26,8	-28,2
Diplôme d'études secondaires	7,0	3,2
Diplôme de métier ou collégial	14,4	13,2
Baccalauréat	4,3	9,1
Maîtrise ou doctorat	1,1	2,7

Sources : Calculs de l'auteur et recensements du Canada

Enfin, nous avons pu constater les mêmes tendances chez les hommes et chez les femmes en ce qui a trait à la variation des individus n'obtenant pas de diplôme. Cependant, les femmes se démarquent au niveau des diplômes universitaires par rapport aux hommes comme le montre le tableau 3.

Ce qui est à retenir de ce survol est qu'il y a eu un énorme changement de comportement au fil des années. Selon moi, ce qui pourrait expliquer cette plus grande volonté à obtenir un diplôme est la mondialisation et les changements technologiques qui exigent que les travailleurs soient de plus en plus éduqués pour fonctionner dans leur environnement de travail. De ce fait, le facteur technologique assure une certaine productivité dans le monde concurrentiel où nous vivons. Bref, il sera intéressant de voir si le changement de comportement des individus face à l'éducation est associé à des changements dans les rendements de l'éducation entre les recensements.

4. Écarts bruts des salaires selon les niveaux d'éducation

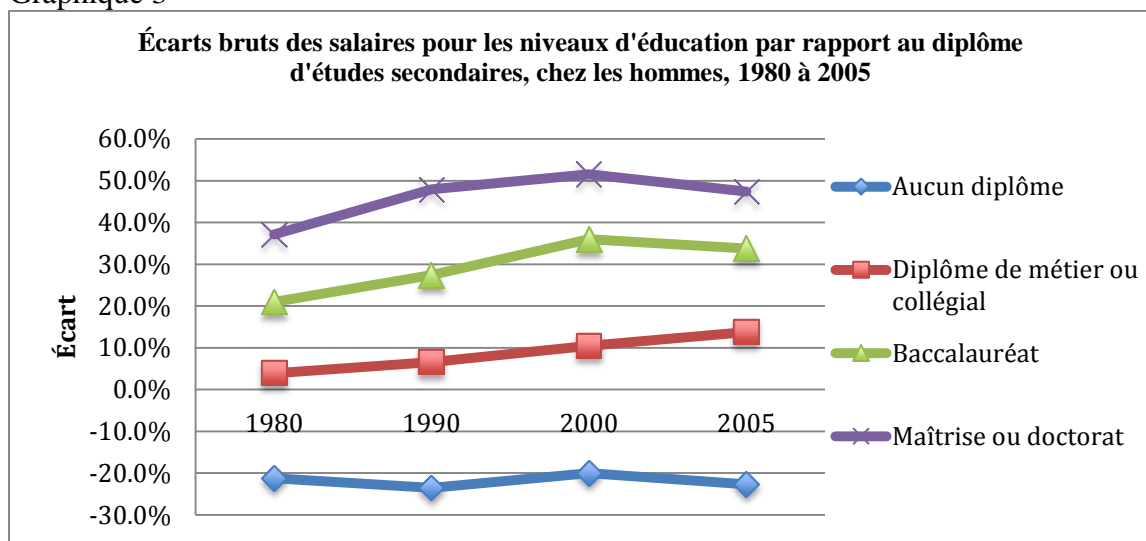
Avant d'appliquer l'analyse de la régression qui inclut l'ensemble des variables exogènes, j'ai appliqué une régression partielle qui ne contient que les niveaux d'éducation comme variables indépendantes. Cette régression nous montre les écarts bruts des salaires en pourcentage entre les niveaux d'éducation, le diplôme d'études secondaires étant la catégorie de référence.

4.1 Écarts bruts des salaires par niveau d'éducation pour les hommes

Le graphique 3 ci-dessous et le tableau A5 en annexe illustrent les résultats chez les hommes. Au premier coup d'oeil, nous pouvons remarquer que pour chacun des recensements, les écarts sont en ordre croissant quand les diplômes deviennent plus élevés. Par exemple, en 2005, un homme ayant obtenu un baccalauréat gagnait environ

34% de plus qu'un homme ayant obtenu un diplôme d'études secondaires, tandis qu'un homme ayant obtenu un diplôme d'études supérieures gagnait environ 47% de plus. Si nous regardons l'évolution entre chaque recensement, nous constatons qu'entre 1980 et 1990, c'est au niveau des études supérieures que l'évolution a été la plus importante, l'écart passant de 37% à 48% soit une augmentation de 11 points de pourcentage. Pour sa part, le baccalauréat a connu une variation d'un peu plus de 7 points de pourcentage, tandis que l'écart relatif au diplôme de métier ou collégial est resté presque constant. Entre 1990 et 2000, l'écart pour les individus n'ayant aucun diplôme a connu une augmentation d'un peu plus de 3 points de pourcentage. De ce fait, en 2000, un homme n'ayant aucun diplôme va gagner environ 20% de moins qu'un homme avec un diplôme d'études secondaires. La plus forte variation se trouve au baccalauréat avec une augmentation de 8 points de pourcentage passant de 28% en 1990 à 36% en 2000. Il est à noter qu'il y a deux éléments qui sautent aux yeux, entre 2000 et 2005, soit la diminution de 2,2 points de pourcentage de l'écart du baccalauréat et la diminution de 4 points de pourcentage des études supérieures.

Graphique 3



Note : Le tableau A5 de l'annexe présente les résultats complets
 Source : Calculs de l'auteur

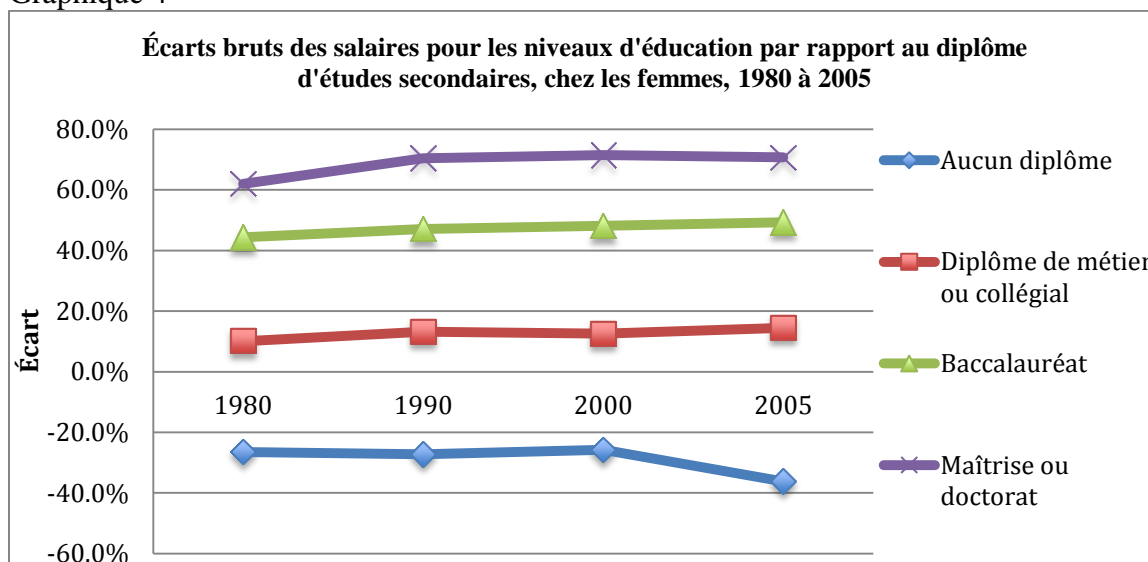
Jetons un coup d'oeil maintenant à l'évolution sur l'ensemble de la période soit entre les recensements de 1981 et 2006. Les hommes n'ayant aucun diplôme ne sont relativement pas plus désavantagés en 2005 qu'en 1980. Par exemple, en 2005, un homme qui n'a aucun diplôme devrait gagner environ 22,7% de moins qu'un homme ayant un diplôme d'études secondaires, tandis qu'en 1980 il gagnait 21,1% de moins. L'écart du diplôme de métier ou collégial a connu une augmentation d'environ 10 points de pourcentage passant de 4% en 1980 à 13,8% en 2005. C'est au niveau du baccalauréat qu'on peut observer la plus forte augmentation avec 12,8 points de pourcentage. Par exemple, en 1980, un homme avec ce diplôme gagnait 21% de plus par rapport à notre diplôme de référence, tandis qu'en 2005, un homme gagnait 33,8% de plus. Cependant, l'écart pour les individus ayant un diplôme d'études supérieures a, lui aussi, connu une forte augmentation passant de 37,7% en 1980 à 47% en 2005 soit une augmentation d'environ 9,3 points de pourcentage.

4.2 Écarts bruts des salaires par niveau d'éducation pour les femmes

Les résultats sont présentés dans le graphique 4 ci-dessous et au tableau A6 en annexe. Il est possible de constater qu'il existe une très grande différence entre l'écart des diplômes d'études supérieures et celui du baccalauréat, et ce pour l'ensemble des années étudiées. En effet, l'écart du diplôme des études supérieures est d'environ 20% plus élevé que celui du baccalauréat. Comme chez les hommes, les écarts augmentent au fur et à mesure que le niveau du diplôme augmente. Si nous analysons l'évolution de ces écarts entre chaque recensement, nous remarquons qu'entre 1980 et 1990, il y a eu des augmentations très faibles des écarts entre les niveaux d'éducation à l'exception des études supérieures. En 1980, une femme qui obtenait ce type de diplôme gagnait 62% de plus qu'une femme ayant obtenu un diplôme d'études secondaires, tandis qu'en 1990, elle gagnait 70% de plus. Entre 1990 et 2000, nous remarquons, là aussi, des variations de l'écart des diplômes qui sont pratiquement stables. Cette tendance est aussi présente entre 2000 et 2005, à l'exception des femmes n'ayant aucun diplôme où il est possible d'observer une forte diminution. En effet, en 2000, une femme n'ayant aucun diplôme gagnait 26% de moins qu'une femme ayant un diplôme d'études secondaires tandis qu'en 2005, cette même femme gagne 36% de moins.

Enfin, si nous nous attardons à l'évolution entre 1980 et 2005, nous constatons que tous les écarts ont augmenté, mais avec de très faibles variations. La plus forte variation se trouve au niveau des femmes n'ayant aucun diplôme avec une diminution de 9,6 points de pourcentage, de sorte qu'une femme n'ayant aucun diplôme serait plus désavantagée en 2005 que c'était le cas en 1980.

Graphique 4



Note : Le tableau A6 de l'annexe présente les résultats complets.
Source : Calculs de l'auteur

Enfin, lorsque nous comparons les écarts au niveau de l'éducation des femmes et des hommes, quelques points intéressants méritent d'être mentionnés. Ceux-ci sont plus élevés chez les femmes que chez les hommes, et ce pour l'ensemble des niveaux d'éducation. Cependant, les variations entre les recensements de 1980 et 2005 sont beaucoup plus importantes chez les hommes. Aussi, nous pouvons constater que les femmes n'ayant aucun diplôme sont plus désavantagées que les hommes dans cette même situation et que la variation entre 1980 et 2005 est beaucoup plus importante chez les femmes que chez les hommes.

5. Régression du rendement de l'éducation sur le salaire des hommes et des femmes

Dans les lignes qui suivent, je vais faire ressortir les éléments importants de la régression qui inclut l'ensemble des variables. Ceci nous permettra de faire l'analyse de

l'effet net, ou du rendement des différents niveaux d'éducation sur le salaire des hommes et des femmes. Pour procéder à l'analyse de ma régression, le logarithmique du salaire sera utilisé comme variable dépendante. Mes variables indépendantes seront l'ensemble des provinces canadiennes, l'ensemble des niveaux d'éducation sélectionnés, le travail à temps plein, le mariage, le bilinguisme, le logarithmique du nombre de semaines travaillées et l'âge. Le diplôme d'études secondaires ainsi que la province de l'Ontario seront utilisés comme catégories de référence. Je ferai d'abord l'analyse des résultats sur le rendement de l'éducation sur le salaire et, ensuite, je ferai l'analyse des variables de contrôle qui incluent l'ensemble des provinces canadiennes. La méthode utilisée pour cette analyse sera la fonction de gain du capital humain par le biais de la fonction ci-dessous.

$$y_t = x_t \beta_t + \varepsilon_t$$

Où y_t est le logarithmique du salaire et traitement annuel pour les périodes 1980, 1990, 2000 et 2005, x_t est un vecteur de caractéristiques contenant toutes les variables indépendantes énumérées dans le paragraphe précédent, β_t est le coefficient pour les mêmes années que x_t et ε_t est le terme d'erreur. Les trois dernières variables couvrent les années 1981, 1991, 2001, et 2006.

5.1 Régression des hommes

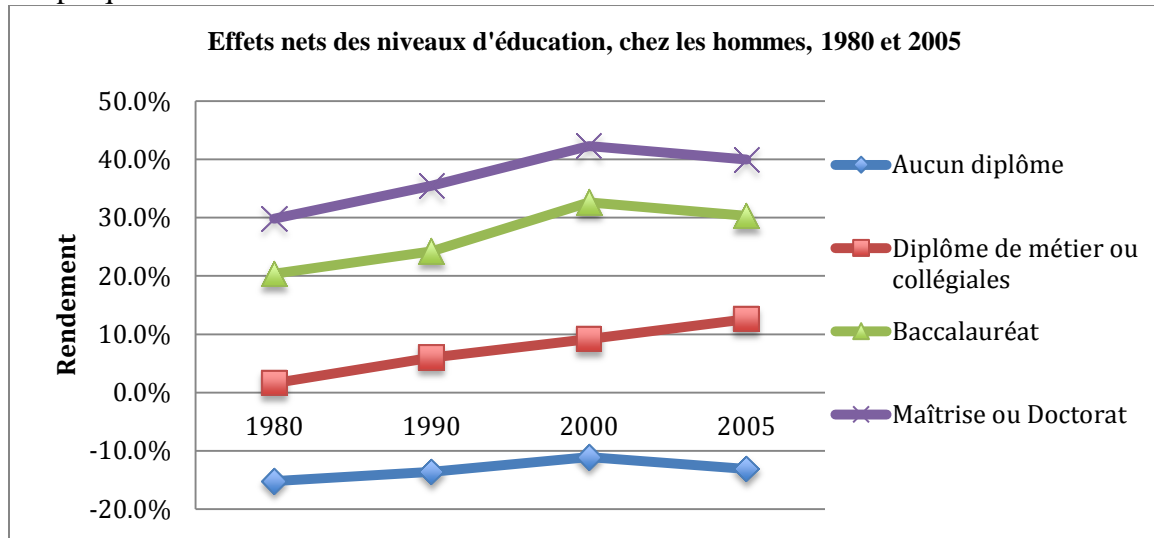
5.1.1 Le rendement de l'éducation sur le salaire des hommes

Les résultats des rendements des différents diplômes sur le salaire des hommes sont présentés dans le graphique 5 et dans le tableau A7 en annexe. Les coefficients suivent les mêmes tendances que celles des écarts bruts, mais avec des niveaux plus faibles. Par exemple, un homme n'ayant aucun diplôme, en 1980, va gagner 15,2% de moins qu'un homme ayant un diplôme d'études secondaires, tandis qu'en 2005, celui-ci va gagner 13,1% de moins. Si nous regardons les rendements des hommes qui acquièrent un diplôme, nous constatons que le rendement du diplôme de métier ou collégial a connu une augmentation fulgurante au cours des années avec une variation moyenne de 3,6 points de pourcentage. Un homme ayant obtenu un diplôme de métier ou collégial gagnait, en 1980, 1,9% de plus qu'un homme avec un DES, tandis qu'en 2005, ce même diplôme avait un rendement sur le salaire de 13%, ce qui constitue une variation d'environ 11,1 points de pourcentage. Comme nous le verrons chez les femmes, les rendements des diplômes universitaires sont beaucoup plus élevés que les diplômes non universitaires. En effet, le rendement du baccalauréat, entre 1980 et 2005, a connu une augmentation de près de 10 points de pourcentage passant de 20% à 30%. Si nous continuons notre analyse en regardant le rendement du diplôme d'études supérieures, nous constatons que la variation moyenne des rendements est plus élevée que celle du baccalauréat, mais moins que ceux du diplôme de métier ou collégial. Le diplôme d'études supérieures a connu une variation moyenne de 3,4 points de pourcentage. Entre

1980 et 2005, le rendement de ce diplôme est passé de 29,8% à 40% soit une augmentation de 10,2 points de pourcentage.

Enfin, dans la majorité des recensements, les rendements des différents diplômes ont connu des variations positives à travers le temps, ce qui signifie qu'il y a eu une augmentation des écarts salariaux entre les diplômes chez les hommes au fil des années.

Graphique 5



Note : Cette régression contrôle aussi pour les provinces canadiennes, l'âge, l'état matrimonial, la langue, le travail à temps plein et le nombre de semaines travaillées. Le tableau A7 de l'annexe présente les résultats complets.
 Source : Calculs de l'auteur

5.1.2 Coefficient des autres variables chez les hommes

Cette section de mon analyse, présentée dans le tableau 4 ci-dessous, met l'accent sur l'analyse des coefficients des autres variables et est divisée en deux parties, soit l'analyse des provinces et l'analyse de toutes les autres variables de contrôle. Premièrement, les provinces qui avaient un rapport négatif lorsqu'on les comparait avec l'Ontario en 1980, soit le Québec, les provinces de l'Atlantique, le Manitoba et la

Saskatchewan ont vu leur situation se dégrader au fil du temps. Par exemple, en 1980, un homme qui résidait au Québec gagnait 5% de moins qu'un homme provenant de l'Ontario, tandis qu'en 2005, ce même homme gagne 15,2% de moins. Pour ce qui est de la situation de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, il est difficile d'en venir à une conclusion définitive qui expliquerait les variations des écarts. Cependant, ces deux provinces sont les seules à avoir des coefficients majoritairement positifs. À titre d'exemple, un homme qui résidait en Alberta gagnait, en 1980, 12,7% de plus qu'un homme qui résidait en Ontario, tandis qu'en 2005, cet homme gagnait 10% de plus.

Deuxièmement, pour ce qui est des autres variables, la situation des hommes mariés est demeurée constante à travers le temps et ils ont un certain avantage salarial par rapport aux hommes qui ne sont pas mariés. En effet, un homme marié gagne 22,6% de plus qu'un homme qui ne l'est pas, si nous prenons la moyenne des rendements des quatre recensements. C'est un peu la même situation avec les hommes qui sont bilingues où l'on peut remarquer des écarts positifs et constants au fil du temps. Le coefficient des hommes travaillants à temps plein toute l'année a considérablement augmenté au fil des recensements. Le coefficient de cette variable est passé de 14,2% en 1980 à 31,2% en 2005. Enfin, il est possible de remarquer que l'élasticité par rapport au nombre de semaines travaillées a diminué au fil du temps passant de 83% à 72% entre 1980 et 2005.

Tableau 4				
Régression totale des hommes, coefficients des variables autres que l'éducation				
Variable	1980	1990	2000	2005
Insalire (variable dépendante)				
Variables complémentaires (provinces) - Variable de référence : Ontario				
Provinces de l'Atlantique	-0,1425*** (-19,34)	-0,1702*** (-26,79)	-0,2199*** (-29,30)	-0,2050*** (-28,82)
Québec	-0,0504*** (-9,25)	-0,1328*** (-28,22)	-0,1600*** (-29,12)	-0,1524*** (-29,86)
Saskatchewan et Manitoba	-0,0555*** (-6,56)	-0,1739*** (-24,15)	-0,1778*** (-21,48)	-0,1387*** (-17,62)
Alberta	0,1265*** (16,63)	-0,0336*** (-5,32)	0,0316*** (4,61)	0,1014*** (16,01)
Colombie-Britannique	0,1517*** (21,30)	0,0045 (0,77)	0,0055 (0,82)	-0,0177*** (-2,78)
Variables complémentaires (autres)				
Marié	0,2322*** (44,47)	0,2300*** (54,88)	0,2092*** (45,84)	0,2318*** (55,27)
Bilingue	0,0394*** (7,40)	0,0547*** (11,71)	0,0556*** (10,36)	0,0409*** (8,19)
Logarithmique du nombre de semaines travaillées	0,8258*** (118,24)	0,7067*** (129,30)	0,6885*** (106,13)	0,7196*** (118,95)
Temps plein	0,1427*** (22,65)	0,2263*** (42,11)	0,2932*** (48,39)	0,3116*** (55,32)
Âge	0,0629*** (39,62)	0,0705*** (49,70)	0,0814*** (48,55)	0,1184*** (53,88)
Âge au carré	-0,0007*** (-37,12)	-0,0007*** (-44,38)	-0,0009*** (-43,78)	-0,0226*** (-50,42)
Source : Calculs de l'auteur				
*** : significatif au niveau de 0,01				
** : significatif au niveau de 0,05				
* : significatif au niveau de 0,1				
Le chiffre à l'intérieur des parenthèses indique la statistique t				
- Cette régression contrôle aussi pour l'ensemble des catégories d'éducation. Le tableau A7 de l'annexe présente les résultats complets.				

5.2 Régression des femmes

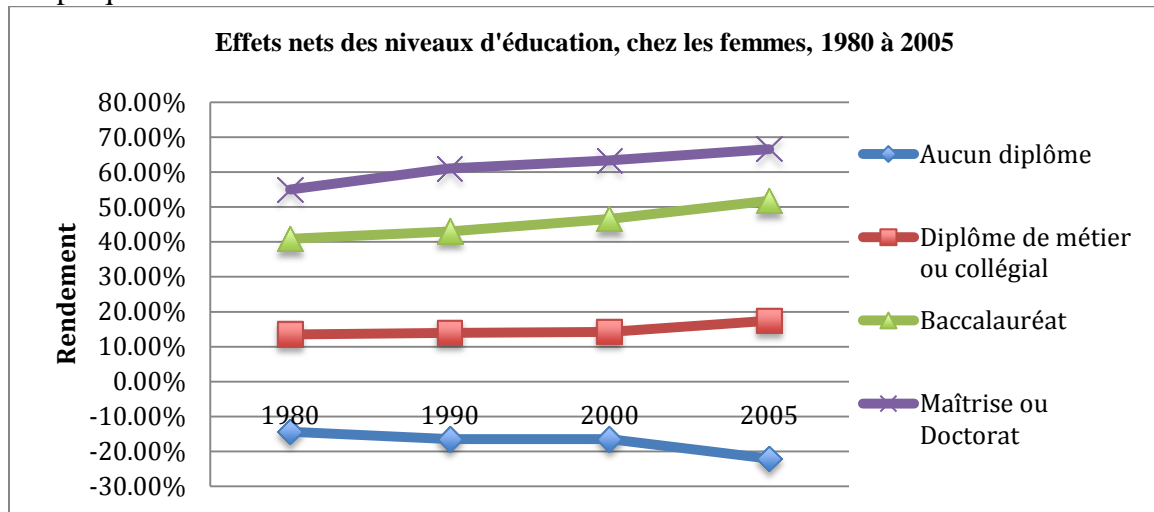
5.2.1 Le rendement de l'éducation sur le salaire des femmes

Le graphique 6 et le tableau A8 en annexe montrent le rendement de chacun des diplômes. Contrairement aux hommes, les femmes n'ayant aucun diplôme ont connu une diminution assez considérable de leurs rendements. En 1980, une femme n'ayant aucun diplôme gagnait 14,4% de moins qu'une femme ayant un diplôme d'études secondaires tandis qu'en 2005, elle gagne 22.1% de moins. De plus, le taux de rendement du diplôme de métier ou collégial a connu une variation assez faible de 3,9 points de pourcentage entre 1980 et 2005. Comme pour les écarts bruts, il existe une très grande différence entre les rendements des diplômes universitaires et non universitaires. Par exemple, le baccalauréat a un rendement qui est au moins trois fois plus élevé que le diplôme de métier ou collégial, et ce pour l'ensemble des quatre recensements. De plus, ce diplôme universitaire a connu une augmentation de son rendement qui est relativement élevée passant de 41% en 1980 à 52% en 2005 soit une variation de 11 points de pourcentage. Cependant, les diplômes d'études supérieures ont connu la plus forte augmentation avec 11,6 points de pourcentage passant de 55% en 1980 à 66,6% en 2005. Bref, nous constatons l'importance au fil du temps d'acquérir un niveau d'éducation puisque les femmes sont énormément désavantagées si elles n'obtiennent aucun diplôme et cette tendance semble s'amplifier à travers le temps.

Enfin, comme il a été possible de l'identifier chez les hommes, il y a eu une augmentation des écarts salariaux, au fil du temps. De ce fait, il y a donc eu un

accroissement des inégalités chez les deux sexes, mais les inégalités semblent plus grandes chez les femmes où les coefficients sont beaucoup plus élevés pour chacune des catégories d'éducation.

Graphique 6



Note : Cette régression contrôle aussi pour les provinces canadiennes, l'âge, l'état matrimonial, la langue, le travail à temps plein et le nombre de semaines travaillées. Le tableau A8 de l'annexe présente les résultats complets.

Source : Calculs de l'auteur

5.2.2 Coefficient des autres variables chez les femmes

Comme pour les hommes, cette section est divisée en deux parties, soit l'analyse des coefficients des provinces et celle des coefficients des autres variables. Premièrement, comme nous pouvons le voir dans le tableau 5, les rendements négatifs du Québec, des provinces de l'Atlantique, du Manitoba et de la Saskatchewan ont diminué, par rapport à l'Ontario, au fil du temps. Par exemple, les femmes qui résident dans les provinces de l'Atlantique, en 1980, gagnent 9,4% de moins que les femmes qui résident en Ontario, tandis qu'en 2005, elles gagnent 25,3% de moins. En général, lorsqu'on les

compare aux hommes, les inégalités entre les provinces se sont beaucoup plus accentuées chez les femmes.

Deuxièmement, l'effet du mariage a changé au cours des années. En effet, entre 1980 et 1990, les femmes qui étaient mariées gagnaient 5% et 3,8% de moins que les femmes qui ne l'étaient pas. La situation change pour les recensements de 2000 et 2005 où l'on remarque des rendements positifs avec 0,8% et 3%. Le coefficient de la variable des femmes travaillant à temps plein toute l'année est élevé pour l'ensemble des régressions. En effet, ces femmes vont gagner, selon la moyenne des quatre recensements, 64,8% de plus qu'une femme ne travaillant pas à temps plein toute l'année. L'apport du bilinguisme sur le salaire a augmenté au cours des années de sorte qu'en 1980, une femme bilingue gagnerait 3,5% de plus qu'une femme qui ne l'est pas, tandis qu'en 2005, cette même femme gagnerait 9,5% de plus. Enfin, il est possible de remarquer que l'élasticité par rapport au nombre de semaines travaillées a diminué au fil du temps passant de 83% à 72% entre 1980 et 2005.

Tableau 5				
Régression totale des femmes, coefficients des variables autres que l'éducation				
Variable	1980	1990	2000	2005
Insalaire (variable dépendante)				
Variables complémentaires (provinces) - Variable de référence : Ontario				
Provinces de l'Atlantique	-0,0935*** (-8,84)	-0,1941*** (-25,62)	-0,2363*** (-29,66)	-0,2534*** (-34,02)
Québec	0,0594*** (7,99)	-0,0926*** (-17,25)	-0,1201*** (-21,25)	-0,1471*** (-27,80)
Saskatchewan et Manitoba	-0,0433*** (-4,00)	-0,1697*** (-21,18)	-0,1603*** (-19,02)	-0,1355*** (-16,79)

Alberta	0,1349*** (8,84)	-0,0525*** (-7,18)	-0,0587*** (-8,03)	-0,0002 (-0,04)
Colombie-Britannique	0,1350*** (14,02)	-0,0313*** (-4,49)	0,0212*** (2,97)	-0,0340*** (-5,01)
Variables complémentaires (autres)				
Mariée	-0,0504*** (-7,87)	-0,0376*** (-8,14)	0,0083* (1,80)	0,0302*** (7,03)
Bilingue	0,0348*** (4,62)	0,0808*** (14,80)	0,0981*** (17,63)	0,0947*** (18,09)
Temps plein	0,5681*** (83,83)	0,5462*** (110,87)	0,5277*** (104,51)	0,5479*** (113,55)
Logarithmique du nombre de semaines travaillées	0,6787*** (118,86)	0,6490*** (141,72)	0,6680*** (129,45)	0,6504*** (134,99)
Âge	0,0157*** (7,14)	0,0396*** (23,54)	0,0610*** (33,72)	0,0701*** (41,62)
Âge au carré	-0,0002*** (-7,02)	-0,0004*** (-21,89)	-0,0006*** (-29,95)	-0,0007*** (-36,38)
R2	0,5274	0,4564	0,4158	0,4489
N	48 625	109 714	110 430	113 468
Source : Calculs de l'auteur				
<p>*** : significatif au niveau de 0,01 ** : significatif au niveau de 0,05 * : significatif au niveau de 0,1 Le chiffre à l'intérieur des parenthèses indique la statistique t</p> <p>- Cette régression contrôle aussi pour l'ensemble des catégories d'éducation. Le tableau A8 de l'annexe présente les résultats complets.</p>				

6. Décomposition de l'écart salarial moyen entre 1980 et 2005

6.1 Décomposition Oaxaca

Dans cette section, je vais décomposer les changements de salaires de 1980 à 2005 entre un effet dû aux changements dans les caractéristiques des travailleurs et un

effet dû aux changements dans les coefficients. Pour faire cette comparaison en termes de salaire réel, j'ai d'abord transformé les dollars de 1980 en dollars de 2005 en divisant l'indice de prix de la consommation de 2005 par celui de 1980 (soit 107\$ divisé par 44 \$; Statistique Canada, Tableau Cansim 326-0021). Ensuite, j'ai appliqué une décomposition Oaxaca, dont la formule est présentée ci-dessous.

$$\bar{y}_{2005} - \bar{y}_{1980} = (\bar{x}_{2005} - \bar{x}_{1980}) \beta_{2005} + \bar{x}_{1980} (\beta_{2005} - \beta_{1980})$$

Le côté droit de l'équation signifie la différence des moyennes des logarithmique des salaires pour chacune des années. Pour ce qui est du côté gauche de l'équation, le terme de gauche signifie la partie expliquée qui montre l'écart entre les deux années et le côté droit de ce même terme signifie la partie non-expliquée. Il est à noter que le terme \bar{x} exprime les moyennes du vecteur explicatif. Le terme β est le coefficient pour chacune des années. Enfin, les coefficients de 2005 sont utilisés pour calculer la partie expliquée. L'utilisation des coefficients de 1980 ou d'une moyenne combinée (pooled) donne des résultats semblables qualitativement.

Lorsque nous regardons les différences au niveau des moyennes de salaire réel entre 1980 et 2005 dans le tableau 6, nous remarquons une diminution de 2,8 points de pourcentage chez les hommes et une augmentation de 29,1 points de pourcentage chez les femmes. La partie expliquée de la décomposition indique qu'un homme devrait gagner 11,8% de plus en 2005 qu'en 1980 parce que les valeurs moyennes des variables explicatives, évaluées avec les coefficients de 2005, ont changé. Ceci est logique puisque les niveaux d'éducation ont augmenté au fil du temps. Cependant, lorsque nous faisons la

différence entre les effets totaux expliqués et les effets totaux non-expliqués, nous constatons qu'en réalité, il gagne 2,8% de moins qu'en 1980. Ceci est parce que les coefficients de 2005 sont moins favorables que ceux de 1980, étant donné que l'effet total non-expliqué est de -14,6%. De plus, les niveaux d'éducation expliquent 7,1 points de pourcentage des écarts salariaux, tandis que la répartition entre les provinces explique moins d'un point de pourcentage l'augmentation des écarts.

Chez les femmes, dans ce même tableau, les résultats sont tout à fait différents de ceux des hommes. En effet, une femme devrait gagner un salaire en 2005 de 35% plus élevé qu'en 1980 parce que ses caractéristiques, en particulier l'éducation, se sont améliorées. En réalité, elle gagne seulement 29,2% de plus, ce qui veut dire que les coefficients sont moins favorables. Si nous regardons plus attentivement, nous pouvons voir que les changements dans les niveaux d'éducation expliquent 15,1 points de pourcentage des écarts salariaux et que les provinces expliquent, comme chez les hommes, moins d'un point de pourcentage de ces écarts.

À la lumière de ces résultats, il est possible d'en retirer que la situation des femmes et des hommes est bien différente, mais on arrive à la même conclusion. Les écarts salariaux moyens entre ces deux années limites sont davantage dus à l'augmentation de la proportion d'hommes et de femmes qui ont atteint des niveaux d'éducation élevés qu'à l'augmentation des rendements de l'éducation.

Tableau 6		
Décomposition de l'écart salarial entre 1980 et 2005		
	Hommes	Femmes
Total		
Log du salaire en 1980	10,5914*** (3965,64)	9,8438*** (2428,55)
Log du salaire en 2005	10,5633*** (4491,64)	10,1353*** (3818,35)
Différence	-0,0281*** (7,90)	0,2915*** (-60,15)
Expliquée	0,1176*** (-39,99)	0,3495*** (-85,15)
Non-expliquée	-0,1457*** (44,90)	-0,058*** (14,11)
Répartition de la différence expliquée		
Éducation	0,0705	0,1506
Provinces canadiennes	0,0082	0,0013
Variables de contrôle	0,0388	0,1978
Répartition de la différence non-expliquée		
Éducation	0,0509	-0,0084
Provinces canadiennes	-0,0801	-0,1068
Variables de contrôle	0,2629	1,2153
Intercept	-0,3956	-1,1587
Source : Calculs de l'auteur		
Note : Les rangées éducation et provinces canadiennes sont l'addition des effets des niveaux d'éducation et l'ensemble des provinces canadiennes respectivement. La catégorie variables de contrôle est l'addition des effets des variables suivantes : temps plein, marié, log du nombre de semaines travaillées, bilingue, âge et âge au carré.		

6.2 Vérification de la robustesse

Dans cette sous-section, je vais montrer que la décomposition actuelle est robuste aux changements de spécification de deux façons : la première corrige pour le niveau d'inflation et la deuxième décompose pour les catégories d'éducation seulement. Premièrement, une remarque intéressante concerne l'évolution du salaire réel moyen

entre ces deux années qui diminue chez les hommes de 2,8 points de pourcentage. Ceci peut paraître surprenant puisque ceci indique que le niveau de vie de ceux-ci aurait baissé entre ces deux années. Il faut interpréter ces conclusions avec prudence. Selon plusieurs études dont une étude récente de la Banque du Canada (Sabourin, 2012), la mesure de l'indice de prix à la consommation comporterait des biais qui aurait tendance à surestimer l'inflation d'environ 0,5 point de pourcentage par année (biais de substitution de produits, biais de substitution de point de vente, biais de changement dans la qualité et biais dû à l'apparition de nouveaux produits). De cette constatation, la diminution du niveau de vie entre 1980 et 2005 des hommes ne serait pas réelle. Elle s'expliquerait par la surestimation de l'inflation cumulée au cours de cette période de 25 ans. De ce fait, Nous pouvons remarquer qu'un changement dans les hypothèses sur l'inflation change seulement la partie non-expliquée de la décomposition Oaxaca. Les résultats pour la partie expliquée sont les mêmes que précédemment. Deuxièmement, lorsque nous changeons la spécification de la décomposition en utilisant seulement les catégories d'éducation, nous constatons, là aussi, que la décomposition est robuste à ce changement.

Enfin, quels que soient les changements au niveau de la spécification de notre décomposition Oaxaca, il est possible de constater que celle-ci est robuste à ces changements.

7. Conclusion

En guise de conclusion, il est possible de cerner plusieurs résultats tous aussi intéressants qu'intrigants. Nous avons pu remarquer qu'il y a un grand changement de mentalité face à l'éducation entre les différents recensements autant chez les femmes que chez les hommes. On observe que ces individus accordent plus d'importance aux études et que les barèmes pour plusieurs emplois sont de plus en plus exigeants alors qu'auparavant on ne demandait parfois aucune formation. Ce mémoire nous a montré que la situation des femmes s'est améliorée à travers le temps. En effet, la proportion de femmes n'ayant aucun diplôme a considérablement diminué et nous avons pu remarquer qu'elles intègrent en plus grand nombre le marché du travail avec l'augmentation de leur proportion au sein de l'échantillon. Les résultats de mon analyse montrent une augmentation des rendements de l'éducation au fil du temps, et ce pour les deux sexes. Cependant, cette augmentation n'est pas nécessairement aussi élevée que ce à quoi je m'attendais. Selon moi et plusieurs autres auteurs qui s'intéressent à ce sujet, il existerait plusieurs facteurs qui pourraient expliquer cette légère augmentation tels que la mondialisation et les changements technologiques. De plus, un autre élément intéressant qui pourrait expliquer le fait que les rendements d'éducation n'aient point connu l'augmentation à laquelle je m'attendais pourrait être dû au fait, qu'à travers les années, l'obtention d'un diplôme sert principalement de signal à l'employeur en tant que porte d'entrée dans un emploi lui montrant des capacités intellectuelles. Bref, les résultats de mon étude vont dans la même veine que ceux de Bourbeau (2011) et Boudarbat, Lemieux et Riddell (2010) et Bourbeau, Lefebvre et Merrigan (2012) où, eux aussi, prédisent une augmentation du rendement de l'éducation et des coefficients plus élevés chez les

femmes. Enfin, ce mémoire conclut qu'il y a eu une augmentation des inégalités sur la période entre 1980 et 2005, comme quoi il serait préférable d'encourager les jeunes hésitant à poursuivre leurs études dans la mesure du possible!

ANNEXE

Tableau A1		
Définition des codes pour le plus haut grade, certificat ou diplôme		
Recensements de 1981 et 1991	Recensement 2001	Recensement 2006
1. Aucun grade, certificat ou diplôme	1. Aucun grade, certificat ou diplôme	1. Aucun
2. Certificat d'études secondaires	2. Certificat d'études secondaires	2. Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence
3. Certificat ou diplôme d'une école de métier	3. Certificat ou diplôme d'une école de métiers	3. Autre certificat ou diplôme d'une école de métiers
4. Autres certificats ou diplômes non universitaires	4. Certificat ou diplôme collégial	4. Certificat d'apprenti inscrit
5. Certificats ou diplômes inférieurs aux Baccalauréats	5. Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	5. Certificat ou diplôme d'un collège, cégep ou autre établissement non universitaire d'un programme de 3 mois à moins de 1 an.
6. Baccalauréat	6. Baccalauréat	6. Certificat ou diplôme d'un collège, cégep ou autre établissement non universitaire d'un programme de 1 à 2 ans
7. Certificat ou diplôme universitaire supérieur au baccalauréat	7. Certificat universitaire supérieur au baccalauréat	7. Certificat ou diplôme d'un collège, cégep ou autre établissement non universitaire d'un programme de plus de 2 ans
8. Diplôme en médecine, en art dentaire, en médecine vétérinaire ou en optométrie	8. Diplôme en médecine	8. Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat
9. Maîtrise	9. Maîtrise	9. Baccalauréat

10. Doctorat	10. Doctorat	10. Certificat ou diplôme universitaire supérieur au baccalauréat
		11. Diplôme en médecine, art dentaire, médecine vétérinaire ou optométrie
		12. Maîtrise
		13. Doctorat
Source : Codage des Recensements (Canadian Census Analyser 1980, 1991, 2001, 2006)		

Tableau A2			
Catégories d'éducation et codes utilisés pour l'analyse			
Catégorie d'éducation	Recensements 1981 et 1991	Recensement 2001	Recensement 2006
Aucun diplôme	1	1	1
Diplôme d'études secondaires	2	2	2
Diplôme de métier ou collégial	3, 4 et 5	3, 4 et 5	3, 4, 5, 6, 7 et 8
Baccalauréat	6	6	9
Maîtrise ou doctorat	9 et 10	9 et 10	12 et 13
Les niveaux d'éducation qui sont omis	7 et 8	7 et 8	10 et 11
Source : Gestion des catégories fait par l'auteur selon les recommandations du Guide des recensements de Canadian Census Analyser			

Tableau A3				
Répartition de l'échantillon selon le plus haut grade, certificat ou diplôme, chez les hommes, 1981, 1991, 2001 et 2006				
	1981	1991	2001	2006
Aucun diplôme	41,8%	30,7%	23%	15%
Diplôme d'études secondaires	18,1%	22,1%	23%	25,1%
Diplôme de métier ou collégial	28,7%	33,4%	37,7%	43%
Baccalauréat	8,6%	10,5%	12,5%	12,9%
Maîtrise ou doctorat	2,8%	3,3%	3,9%	4%
Sources : Calculs de l'auteur et recensements du Canada				

Tableau A4

Répartition de l'échantillon selon le plus haut grade, certificat ou diplôme, chez les femmes, 1981, 1991, 2001 et 2006				
	1981	1991	2001	2006
Aucun diplôme	38,4%	25,6%	17,3%	10,2%
Diplôme d'études secondaires	23,2%	27,9%	25,2%	26,5%
Diplôme de métier ou collégial	29,3%	33,5%	38,8%	42,5%
Baccalauréat	7,7%	10,9%	15,3%	16,8%
Maîtrise ou doctorat	1,4%	2,1%	3,4%	4%

Sources : Calculs de l'auteur et recensement du Canada

Tableau A5				
Écarts bruts des salaires pour les niveaux d'éducation par rapport au diplôme d'études secondaires, chez les hommes, 1980, 1990, 2000 et 2005				
	1980	1990	2000	2005
Variable dépendante : Insalaire				
Variable de référence est diplôme d'études secondaires				
Intercept	10,6399	10,2152	10,3658	10,4756
Aucun diplôme	-0,2115*** (-28,85)	-0,2352*** (-39,36)	-0,2002*** (-28,90)	-0,2271*** (-30,32)
Diplôme de métier ou collégial	0,0393*** (5,02)	0,0657*** (11,17)	0,1051*** (16,91)	0,1378*** (23,93)
Baccalauréat	0,2094*** (19,45)	0,2741*** (34,13)	0,3600*** (43,66)	0,3375*** (43,01)
Maîtrise ou doctorat	0,3714*** (22,30)	0,4792*** (38,10)	0,5156*** (39,99)	0,4742*** (38,22)
R2	0,0498	0,0559	0,0525	0,0491
N	68 894	125 222	119 751	117 140

Source : Calculs de l'auteur

*** : significatif au niveau de 0,01
 ** : significatif au niveau de 0,05
 * : significatif au niveau de 0,1
 Le chiffre à l'intérieur des parenthèses indique la statistique t

Tableau A6				
Écarts bruts des salaires pour les niveaux d'éducation par rapport au diplôme d'études secondaires, chez les femmes, 1980, 1990, 2000 et 2005				
Source	1980	1990	2000	2005
Variable dépendante : Insalaire				
Variable de référence est diplôme d'études secondaires				
Intercept	9,8734	9,5853	9,8565	9,9988
Aucun diplôme	-0,2652*** (-25,70)	-0,2720*** (-37,79)	-0,2577*** (-31,42)	-0,3619*** (-38,52)
Diplôme de métier ou collégial	0,1008*** (9,25)	0,1321*** (19,58)	0,1255*** (18,67)	0,1450*** (23,02)
Baccalauréat	0,4432*** (27,11)	0,4708*** (50,09)	0,4814*** (56,52)	0,4926*** (62,04)
Maîtrise ou doctorat	0,6197*** (18,09)	0,7041*** (37,76)	0,7151*** (46,95)	0,7073*** (52,26)
R2	0,062	0,0709	0,0729	0,0810
N	48 625	109 714	110 443	113 468
Source : Calculs de l'auteur				
*** : significatif au niveau de 0,01				
** : significatif au niveau de 0,05				
* : significatif au niveau de 0,1				
Le chiffre à l'intérieur des parenthèses indique la statistique t				

Tableau A7				
Régression des hommes (effet net des niveaux d'éducation)				
Variable	1980	1990	2000	2005
Insalaire (variable dépendante)				
Intercept	5.8809	5,7065	5,6245	5,4853
Variable de référence : Diplôme d'études secondaires				
Aucun diplôme	-0,1516*** (-25,66)	-0,1361*** (-27,69)	-0,1110*** (-18,83)	-0,1306*** (-21,39)
Diplôme de métier ou collégial	0,01850*** (3,02)	0,0603*** (12,73)	0,0924*** (17,67)	0,1256*** (26,89)
Baccalauréat	0,2036*** (24,18)	0,2422*** (37,34)	0,3256*** (46,72)	0,3025*** (47,37)

Diplôme d'études supérieures = maîtrise ou doctorat	0,2981*** (22,86)	0,3549*** (34,87)	0,4229*** (38,79)	0,4002*** (39,69)
Variables complémentaires (provinces) - Variable de référence : Ontario				
Provinces de l'Atlantique	-0,1425*** (-19,34)	-0,1702*** (-26,79)	-0,2199*** (-29,30)	-0,2050*** (-28,82)
Québec	-0,0504*** (-9,25)	-0,1328*** (-28,22)	-0,1600*** (-29,12)	-0,1524*** (-29,86)
Saskatchewan et Manitoba	-0,0555*** (-6,56)	-0,1739*** (-24,15)	-0,1778*** (-21,48)	-0,1387*** (-17,62)
Alberta	0,1265*** (16,63)	-0,0336*** (-5,32)	0,0316*** (4,61)	0,1014*** (16,01)
Colombie-Britannique	0,1517*** (21,30)	0,0045 (0,77)	0,0055 (0,82)	-0,0177*** (-2,78)
Variables complémentaires (autres)				
Marié	0,2322*** (44,47)	0,2300*** (54,88)	0,2092*** (45,84)	0,2318*** (55,27)
Bilingue	0,0394*** (7,40)	0,0547*** (11,71)	0,0556*** (10,36)	0,0409*** (8,19)
Logarithmique du nombre de semaines travaillées	0,8258*** (118,24)	0,7067*** (129,30)	0,6885*** (106,13)	0,7196*** (118,95)
Temps plein	0,1427*** (22,65)	0,2263*** (42,11)	0,2932*** (48,39)	0,3116*** (55,32)
Âge	0,0629*** (39,62)	0,0705*** (49,70)	0,0814*** (48,55)	0,0858*** (55,21)
Âge au carré	-0,0007*** (-37,12)	-0,0007*** (-44,38)	-0,0009*** (-43,78)	-0,0009*** (-50,42)
R2	0,4245	0,39	0,3325	0,3803
N	68 894	125 222	119 738	117 140
Source : Calculs de l'auteur				
*** : significatif au niveau de 0,01				
** : significatif au niveau de 0,05				
* : significatif au niveau de 0,1				
Le chiffre à l'intérieur des parenthèses indique la statistique t				

Tableau A8				
Régression des femmes (effet net de nos coefficients)				
Variable	1981	1991	2001	2006
Insalare (variable dépendante)				
Intercept	6,7717	6,1127	5,7005	5,6131
Variable de référence : Diplôme d'étude secondaire				
Aucun diplôme	-0,1437*** (-18,91)	-0,1647*** (-29,31)	-0,1650*** (-25,07)	-0,2213*** (-30,21)
Diplôme de métier ou collégial	0,1350*** (17,33)	0,1403*** (27,15)	0,1422*** (26,57)	0,1738*** (35,43)
Baccalauréat	0,4086*** (34,89)	0,4296*** (59,18)	0,4655*** (67,72)	0,5183*** (82,42)
Diplôme d'étude supérieur = maîtrise ou doctorat	0,5502*** (22,53)	0,6113*** (42,64)	0,6341*** (52,06)	0,6664*** (63,09)
Variables complémentaires (provinces) - Variable de référence : Ontario				
Provinces de l'Atlantique	-0,0935*** (-8,84)	-0,1941*** (-25,62)	-0,2363*** (-29,66)	-0,2534*** (-34,02)
Québec	0,0594*** (7,99)	-0,0926*** (-17,25)	-0,1201*** (-21,25)	-0,1471*** (-27,80)
Saskatchewan et Manitoba	-0,0433*** (-4,00)	-0,1697*** (-21,18)	-0,1603*** (-19,02)	-0,1355*** (-16,79)
Alberta	0,1349*** (8,84)	-0,0525*** (-7,18)	-0,0587*** (-8,03)	-0,0002 (-0,04)
Colombie-Britannique	0,1350*** (14,02)	-0,0313*** (-4,49)	0,0212*** (2,97)	-0,0340*** (-5,01)
Variables complémentaires (autres)				
Mariée	-0,0504*** (-7,87)	-0,0376*** (-8,14)	0,0083* (1,80)	0,0302*** (7,03)
Bilingue	0,0348*** (4,62)	0,0808*** (14,80)	0,0981*** (17,63)	0,0947*** (18,09)
Temps plein	0,5681*** (83,83)	0,5462*** (110,87)	0,5277*** (104,51)	0,5479*** (113,55)
Logarithmique du nombre de semaines travaillées	0,6787*** (118,86)	0,6490*** (141,72)	0,6680*** (129,45)	0,6504*** (134,99)
âge	0,0157*** (7,14)	0,0396*** (23,54)	0,0610*** (33,72)	0,0701*** (41,62)

âge au carré	-0,0002*** (-7,02)	-0,0004*** (-21,89)	-0,0006*** (-29,95)	-0,0007*** (-36,38)
R2	0,5274	0,4564	0,4158	0,4489
N	48 625	109 714	110 430	113 468

Source : calculs de l'auteur

*** : signifie un niveau de confiance de 0,01

** : signifie un niveau de confiance de 0,05

* : signifie un niveau de confiance de 0,1

Le chiffre à l'intérieur des parenthèses indique la statistique t

RÉFÉRENCES

- Bar-Or, Yuval, John Burdidge, Lonnie Magee et A. Leslie Robb (1995). « The Wage Premium Education in Canada, 1971-1991 », *Journal of Labor Economics*, Vol. 13, No. 4 (October 1995), p. 762-794.
- Boudarbat, Brahim, Thomas Lemieux et W. Craig Riddell (2010). « The Evolution of the Returns to Human Capital in Canada, 1980-2005 », *Canadian Public Policy*, Vol. 36, No (March 2010), p. 63-89.
- Boudarbat, Brahim et Marie Connolly Pray (2011). « L'écart salarial entre les sexes chez les nouveaux diplômés postsecondaires », Montréal : CIRANO, 81 pages.
- Bourbeau, Emmanuelle (2011). « Rendements de l'éducation chez les jeunes canadiens âgés de 21 à 35 ans : différences provinciales et de genre », Montréal : Université du Québec à Montréal, Mémoire de maîtrise, 110 pages.
- Bourbeau, Emmanuelle, Pierre Lefebvre et Philip Merrigan (2012). « The Evolution of the Returns to Education for 21- to 35- Year-Olds in Canada and across Provinces : Results from the 1991-2006, Analytical Census Files », *Canadian Public Policy*, Vol. 38, No. 4 (December), p. 531-549.
- Burdidge, John, Lonnie Magee et A. Leslie Robb (2002). « The Education Premium in Canada and the United States », *Canadian Public Policy*, Vol. 28, No. 2 (June 2002), p. 203-217.
- Chung, Lucy (2006). « Education and Earning », Statistique Canada, *Perspective on Labor and Income*, Vol. 7, No. 6 (June), p. 5-12.
- Frenette, Marc et René Morissette (2014). « Salaire et taux d'emploi à temps plein des jeunes titulaires d'un diplôme d'études secondaires et des jeunes titulaires d'un baccalauréat, 1997 à 2012 », Statistique Canada, *Document de recherche*, Catalogue No. 11F0019M, No. 36, Avril.
- Morissette, René, Garnett Picot et Yuqian Lu (2012). « Wage Growth over the Past 30 Years : Changing Wages by Age and Education », Statistique Canada, *Economic Insight*, Catalogue No. 11-626-X, No. 008, June.
- MacPhail, Fiona (2000). « What Caused Earnings Inequality to Increase in Canada During the 1980s? », *Cambridge Journal of Economic*, Vol. 24, No. 2, p. 153-175.

- Moussaly-Sergieh, Karim (2005). « Le rendement des études universitaires au Canada en 2000 », Montréal : Université de Montréal, Mémoire de maîtrise, 47 pages.
- Moussaly-Sergieh, Karim et François Vaillancourt (2009). « Extra Earning Power : The Financial Returns to University Education in Canada », Institut C.D. Howe, *e-bref* (may), p. 1-7.
- Sabourin, Patrick (2012). « Les biais de mesures inhérents à l'indice des prix à la consommation canadien : mise à jour », *Revue de la Banque du Canada*, été 2012.
- Statistique Canada. Tableau 282-0008, Enquête sur la population active selon le niveau de scolarité atteint selon le sexe et l'âge entre 1990 et 2012, Cansim, consulté le 25 novembre 2013.
- Statistique Canada. Tableau 326-0021, Indice des prix à la consommation (IPC), panier 2011, Cansim, consulté le 18 juillet 2014.
- Vaillancourt, François et Sandrine Bourdeau-Primeau (2002). « The Returns to University Education in Canada, 1990 and 1995 », dans Laidler David. *Renovating the Ivory Tower*, Toronto : C.D Howe Institute, p. 215-240.